Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 17 (1879)
Heft: 44

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-185387

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un de nos abonnés nous écrit :

Vous avez cité, dans votre précédent numéro, des exemples assez excentriques de la réclame parisienne ; permettez-moi de vous citer à l'appui le fait suivant dont j'ai été témoin :

Lorsque j'habitais Lyon, j'assistai aux funérailles d'un propriétaire d'un grand établissement de commerce de cette ville. A peine le corps est il descendu dans la fosse, qu'un homme d'aspect vénérable s'avance vers les fossoyeurs, déplie un papier et lit d'une voix émue :

« Celui que nous pleurons était une intelligence et un grand cœur, Messieurs. C'est le premier qui ait su appliquer à la vente des vêtements d'hommes et d'enfants le système de l'article avantageux offert à un bas prix, que n'ont jamais pu atteindre les autres maisons rivales. Je m'honore de continuer les mêmes traditions... »

Et ainsi de suite pendant un bon quart d'heure. Tout le monde se retira pénétré d'une émotion profonde.

Le Monsieur d'aspect vénérable, c'était le nouvel acquéreur du fonds de commerce du défunt.

Autre exemple :

Un honorable gentleman habitant New-York, M. Harley, prenait le frais sur le quai du port. Ces quais de ports de mer ont un inconvénient pour les promeneurs distraits, ils manquent de parapets ; M. Harley, qui était préoccupé des affaires de son commerce, allait devant lui, sans regarder à ses pieds, le nez en l'air, il tomba à l'eau. M. Harley n'était pas un nageur, cela se voyait à la façon maladroite dont il se débattait dans les flots de l'Hudson, pendant que tout ce que le quai possédait à cette heure de marins, de promeneurs et de débardeurs, se pressait sur le bord en poussant des exclamations de terreur. En une minute, d'ailleurs, toutes les barques accrochées aux navires du port étaient démarrées et se dirigeaient à force de rames vers l'infortuné M. Harley.

M. Harley continuait à se débattre, en avalant de nombreux verres du liquide saumâtre qui l'entourait ; mille poitrines anxieuses cessaient de respirer. Allait-on, oui ou non, sauver l'honorable M. Harley ? Oui, on allait le sauver. Le premier parvenu auprès du noyé fut un certain Harrington, gabier de première classe, nageur indomptable. Harrington, se voyant à bonne portée, se jeta à l'eau, et, d'un bras vigoureux, souleva au-dessus des vagues l'estimable M. Harley.

Alors, celui-ci, se dégageant de cette étreinte, s'éloigna de deux brasses, nageant avec l'aisance d'un requin, puis, sans se presser, il leva sa canne qu'il n'avait pas lâchée, et en déroula une longue banderolle, laquelle portait ces mots en lettres d'un très beau noir :

Le meilleur cirage est le cirage Harley.

Nous venons de lire un des morceaux patois *inédits* destinés à la 3e série des *Causeries du Conteur vaudois* qui paraîtra prochainement. Ce morceau, qui a pour titre : *La défrepenâie d'Acllieins*, et dans lequel figurent tous les principaux personnages du dernier rassemblement militaire, ne peut manquer d'avoir du succès et de procurer de joyeux instants aux personnes qui ont souscrit à cette publication. Nous en remercions vivement l'auteur, M. D., dont nous n'avons du reste plus à faire l'éloge auprès de nos lecteurs.

Un pauvre diable de musicien, après avoir raclé du violon sur une promenade, s'approche d'un vieux monsieur en tendant son chapeau.

Le vieux monsieur sèchement :

— Je ne donne rien, je joue moi-même du violon.

L'eau-de-vie est votre plus grand ennemi, disait un pastenr à l'un de ses paroissiens. Celui-ci lui fait observer qu'il lui avait toujours recommandé d'aimer ses ennemis.

— Oui, sans doute, répondit le pasteur, mais je ne vous ai pas dit de les avaler.

Un agriculteur des bords de la Venoge écrivant à un ami de La Vallée, qui était pour quelque temps à C***, où il avait des vaches en hivernage, lui adressa une lettre comme suit :

Monsieur ***, des Charbonnières, qui mange le foin à la toise, à C***.

Théâtre. — Le programme de la représentation de demain nous annonce le beau drame à grand spectacle : **La Tour de Nesle**, suivi d'un amusant vaudeville : *L'homme n'est pas parfait.* Ouverture des bureaux à 6 3/4 h. ; — rideau à 7 1/4 h.

Espérons qu'une salle bien remplie applaudira nos artistes, dont les débuts ont satisfait tout le monde. Nous avons une excellente troupe ; sachons l'apprécier et l'encourager ; c'est le seul moyen de conserver à notre petite scène une bonne réputation et d'empêcher qu'un beau jour l'entreprise, devenant trop onéreuse pour un directeur sérieux et capable, nous ne voyions revenir le temps des troupes de passage et d'un théâtre où l'on n'ose plus aller en famille.

ÉNIGME

Mes deux yeux sont ouverts, pourtant je ne vois rien ;
Ma bouche est entr'ouverte, eh bien, je ne dis rien ;
Cependant plusieurs mots s'échappent de ma bouche,
Très-souvent de mes yeux partent de doux regards ;
Mon front ne rougit point pour quelques mots gaillards,
Et je possède un nez que jamais on ne mouche.

L. Monnet.

Pour paraître prochainement :

CAUSERIES DU CONTEUR VAUDOIS

ÉDITÉES PAR LOUIS MONNET

3me SERIE

Prix pour les souscripteurs, 1 fr. 50. — En librairie, 2 francs.
Adresser les demandes au Bureau du *Conteur Vaudois*.